



National Library of Canada
Collections Development Branch

Canadian Theses on
Microfiche Service

Bibliothèque nationale du Canada
Direction du développement des collections

Service des thèses canadiennes
sur microfiche

NOTICE

The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us a poor photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30. Please read the authorization forms which accompany this thesis.

**THIS DISSERTATION
HAS BEEN MICROFILMED
EXACTLY AS RECEIVED.**

AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de mauvaise qualité.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30. Veuillez prendre connaissance des formules d'autorisation qui accompagnent cette thèse.

**LA THÈSE A ÉTÉ
MICROFILMÉE TELLE QUE
NOUS L'AVONS REÇUE**

LE-MECANISME DE COMPLEMENTARITE DANS LE REVE

Thèse de maîtrise
Présentée à
L'Ecole des Etudes Supérieures
Université d'Ottawa

Par
Hélène Samson
Février 1979

RESUME

La personnalité et les rêves de cent sujets féminins ont été étudiés dans le but de mettre en évidence un phénomène de complémentarité dans le rêve relativement à la personnalité (Jung, 1962). Nous avons mesuré le degré d'extraversion et le degré de névrotisme de la personnalité des sujets à l'aide du Eysenck Personality Inventory (EPI). Par la suite, l'auteur a adapté le EPI pour évaluer le degré d'extraversion exprimé dans le contenu manifeste des rêves. Un rêve par sujet a été analysé. Selon l'hypothèse de la compensation, nous croyions découvrir une relation inversement proportionnelle entre l'extraversion dans la personnalité et l'extraversion dans le rêve. De plus, nous cherchions à démontrer que les individus névrotiques ont une plus grande compensation dans leurs rêves que les individus émotionnellement stables (Jung, 1962). Les résultats de cette étude ne supportent pas les hypothèses de Jung. Ils révèlent une absence de relation entre l'extraversion dans la personnalité et l'extraversion dans le rêve. Cependant, une relation suggérant la compensation a été mise en évidence dans le groupe des individus émotionnellement stables. Nous avons tenté d'expliquer ces résultats relativement à l'étude exclusive du contenu manifeste des rêves et des instruments de mesure du rêve.

REMERCIEMENTS

Je désire remercier mon directeur, le Docteur Joseph DeKoninck, dont les conseils, les critiques et le support m'ont permis de mener à bien cette étude.

Mes remerciements s'adressent également aux Docteurs Hubert Laforge et Michael McCary pour leurs judicieux conseils et à Madame Marie-Claude DeKoninck pour sa collaboration dans la recherche de sujets et l'analyse des rêves.

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE PREMIER

Introduction	1
--------------------	---

CHAPITRE II

Théorie et recherche

La fonction du rêve	4
Les recherches sur le rêve	8
La vie éveillée et le rêve	9
La personnalité et le rêve	11
L'étude actuelle	16

CHAPITRE III

Méthode

Sujets	21
La collecte des rêves	22
Les échelles de la personnalité	22
L'échelle d'extraversion dans le rêve	23
La cotation des rêves	26
Analyse statistique	27

CHAPITRE IV

Résultats

L'analyse de la personnalité	29
L'analyse des rêves	29
Etude de la première hypothèse	31
Analyse de la régression multiple.....	31
Analyse de l'échantillon réduit	34
Analyse de deux sous-groupes: les extravertis, les introvertis	34
Analyse d'items de l'échelle d'extraversion dans le rêve.	36
Nouvelles analyses après révision de la cotation des rêves	38
Etude de la seconde hypothèse	40
Analyse de deux sous-groupes: les névrotiques et les stables	42

CHAPITRE V

Discussion	46
------------------	----

CHAPITRE VI

Conclusion	51
------------------	----

BIBLIOGRAPHIE	52
---------------------	----

APPENDICE 1	57
-------------------	----

APPENDICE 2	61
-------------------	----

CHAPITRE I

INTRODUCTION

De tous temps, les hommes qui se sont penchés sur leurs rêves ont été tentés de leurs attribuer un rôle spécifique. Dans l'Antiquité, on cultivait l'art d'interpréter les songes, car ils avaient, croyait-on, une valeur prémonitoire. Dans les temps modernes, la première véritable théorie explicative du rêve a été proposée par Freud en 1900.

Le rêve y est l'expression déguisée des désirs infantiles inconscients et refoulés. Les désirs exprimés par le rêve sont essentiellement de nature agressive ou sexuelle, puisque pour lui, l'agressivité et la libido constituent deux tendances vitales dont plusieurs éléments sont refoulés durant le développement de la personnalité.

Selon Freud, tous les éléments du rêve manifeste sont des symboles, qu'ils proviennent des jours antérieurs aux rêves ou d'un passé lointain. Par la manifestation symbolique du désir, le rêve ne suscite pas la censure du surmoi et permet au sujet de demeurer endormi.

Dans le même but, les stimuli extérieurs susceptibles d'éveiller le dormeur sont incorporés dans le rêve. C'est le cas par exemple de la sonnerie du réveil-matin qui au début s'intègre à la trame du rêve et retarde l'éveil du rêveur. En bref, pour Freud, l'expression déguisée des désirs refoulés et l'incorporation des stimuli externes sont les manifestations de la fonction principale du rêve qui est le "gardien du sommeil".

Au cours des années qui suivirent l'élaboration de la théorie freu-

dienne, les psychologues d'orientation analytique eurent tôt fait d'intégrer les principes freudiens à leur pratique clinique. Concurrément à cette mise en pratique, de nombreuses recherches furent effectuées sur les hypothèses freudiennes relatives à la fonction du rêve. Les néo-freudiens ont donc travaillé à développer les idées de Freud, et de nos jours, différents points de vue sur la fonction du rêve découlent de cette somme de travail (Dallet, 1975). Les recherches récentes tendent maintenant à démontrer que le contenu des rêves reflète les préoccupations quotidiennes et les mécanismes de défenses des individus. Il existe parallèlement aux théories freudiennes et néo-freudiennes un autre courant d'idées qui tire son origine de la théorie élaborée par Carl Jung (1962). Cette théorie repose sur la notion d'un mécanisme de compensation par le rêve. Ainsi, le rêve permettrait de compenser pour les attitudes de l'éveil. L'individu dont l'attitude éveillée serait trop extravertie aurait, suivant cette notion, des rêves où l'attitude opposée d'introversion serait dominante. Cette hypothèse est particulièrement intéressante puisqu'elle attribue au rêve le rôle important d'assurer un certain équilibre dans la personnalité. Bien que formulée depuis longtemps, l'hypothèse de Jung n'a pas suscité autant de travaux de recherche que les hypothèses freudiennes.

De plus, les tentatives de démontrer la véracité de la notion de compensation se sont heurtées à des difficultés émanant surtout du fait que plusieurs de ces éléments, notamment ceux qui touchent au caractère inconscient et symbolique du rêve, se prêtent peu ou pas à une étude quantifiable.

En face de cet obstacle, la présente étude a porté sur la notion de compensation mais en l'extrayant du contexte théorique de Jung pour se con-

centrer sur les aspects de la vie éveillée et du contenu des rêves qui se présentent à une analyse rigoureuse. Ainsi, la vie éveillée a été étudiée à l'aide d'un test de personnalité et le contenu manifeste des rêves et non le contenu symbolique a été analysé à l'aide d'une échelle quantitative.

Le chapitre qui suit présente donc la théorie jungienne du rêve et les éléments de l'hypothèse de compensation qui ont fait l'objet du présent travail. On y retrouvera aussi une présentation des travaux effectués dans le domaine et l'élaboration des hypothèses de l'étude actuelle. La méthode utilisée, les résultats, leur discussion font l'objet des chapitres III, IV et V respectivement.

CHAPITRE II

THEORIE ET RECHERCHES

La fonction du rêve.

Dans la théorie de Carl Jung (1962), le rêve est basé sur le dynamisme de l'inconscient mais selon une conception de la personnalité différente de la conception de Freud. Pour Jung, le moi conscient constitue une petite partie de la personnalité totale. La majeure partie de la personnalité est inconsciente et individuelle. Mais ces deux parties de la personnalité doivent être en harmonie. Lorsque l'attitude consciente de l'individu est en désaccord avec les aspects inconscients de la personnalité, il y a manifestation de symptômes névrotiques et compensation de l'inconscient par le rêve. Jung situe sa conception par rapport à celle de Freud de la façon suivante:

J'en suis venu à penser que la conception freudienne, qui ne distingue essentiellement dans les rêves que la réalisation de souhaits et la protection du sommeil est trop étroite alors que l'idée fondamentale d'une fonction biologique compensatrice est certainement à retenir. (...) Son objet principal, c'est la vie consciente. Les rêves se comportent comme des compensations de la situation consciente qui les a vu naître. (Jung, 1962, p. 210).

Le rêve contient alors les éléments cachés de la personnalité qui ont été niés ou négligés par le moi conscient. Le rêve est en quelque sorte un régulateur psychique qui ramène le moi conscient à la réalité de la

personnalité globale de l'individu et à la réalité de son espèce. Du à sa fonction compensatoire, le rêve possède souvent un contenu complémentaire à celui de la vie éveillée. Cependant, il ne faudrait pas croire qu'il en est toujours ainsi, car la compensation peut s'exprimer autrement que par la révélation de l'aspect complémentaire, c'est-à-dire l'aspect diamétralement opposé à la situation consciente.

Jung a décrit plusieurs types de rêves dans lesquels le mécanisme de compensation s'exprime différemment. Il distingue le rêve réducteur et le rêve réactif. Le rêve réducteur apparaît lorsque l'attitude et l'effort d'adaptation d'un individu outrepassent ses ressources, dans ce cas, le rêve déprécie l'attitude consciente et ramène l'individu à un passé plus réaliste. Le rêve réactif, pour sa part, reproduit un épisode puissamment affectif de la vie consciente de l'individu en y ajoutant les aspects du traumatisme qui ont échappé à la conscience du moi.

Jung accorde également beaucoup d'importance à ce qu'il nomme la fonction prospective du rêve et qui se distingue de la fonction compensatoire. Selon ses propres termes:

La fonction prospective, ..., se présente sous la forme d'une anticipation, surgissant dans l'inconscient, de l'activité consciente future; elle évoque un projet de forme exécutoire. Son contenu symbolique renferme à l'occasion, la solution d'un conflit. (Jung, 1962, p. 213).

Selon Jung, "la théorie de compensation est une règle fondamentale du comportement psychique" (1962, p. 213). L'excès ou l'insuffisance vécu dans la vie consciente est tout d'abord compensé par une première

manifestation de l'inconscient, celle du rêve. Lorsque le déséquilibre psychique persiste et s'accroît, les symptômes névrotiques apparaissent également pour servir un motif de compensation. Dans l'optique de Jung, la névrose signifie un conflit entre deux tendances; l'une consciente et l'autre provenant d'un complexe inconscient.

Selon ces principes, il y a tout lieu de supposer que l'individu qui manifeste des symptômes névrotiques est, aux prises avec une vie inconsciente refoulée qui doit ressurgir avec insistance dans ses rêves. En d'autres termes, les symptômes névrotiques doivent s'accompagner d'une intense activité de compensation par le rêve.

Carl Jung a accordé une importance capitale aux caractères d'introversion et d'extraversion de la personnalité. Selon lui, le type psychologique se caractérise par la manière dont un individu se relie à l'objet extérieur. Ainsi, l'introverti se caractérise par une relation négative à l'objet extérieur et l'extraverti par une relation positive. En termes jungiens, dans l'attitude extravertie, la libido coule librement vers l'extérieur, vers l'autre. Il existe une certaine dépendance sur l'objet extérieur, d'où provient la motivation de l'individu. Par contre, dans l'attitude introvertie, la libido est dirigée vers l'intérieur et se trouve concentrée sur des facteurs subjectifs. De plus, chaque type peut être précisé par des fonctions. Celles-ci indiquent le mode selon lequel l'individu s'oriente au monde extérieur. Sur le plan cognitif, il y a la fonction "sensation" ou "réflexion" et sur le plan affectif, il y a la fonction "sentiment" ou "intuition".

Dans la théorie de Jung comme dans celle de Freud, le point de vue

se situe dans l'inconscient. Il est impossible de prédire le rêve à partir d'une situation consciente, parce que la source du rêve se trouve dans l'inconscient et que ce dernier est individuel, c'est-à-dire unique pour chaque individu. Selon Jung:

Si nous voulons interpréter un rêve correctement, il nous faut une connaissance approfondie de la situation consciente correspondante; le rêve nous en révèle la face inconsciente et complémentaire, c'est-à-dire qu'il contient les matériaux constellés dans l'inconscient de par la situation consciente momentanée. (Jung, 1962, p. 206).

Nous nous voyons donc dans l'impossibilité de soumettre certains éléments du modèle de Jung à l'investigation expérimentale comme c'est le cas du modèle de Freud. La fonction compensatoire du rêve ou l'expression déguisée des désirs inconscients par le rêve ne se prouve pas; l'un et l'autre sont acceptés à priori et deviennent un guide d'interprétation des rêves. En effet, comment faire la preuve expérimentale des lois de l'inconscient lorsque l'expérimentation implique le contrôle et la manipulation de certains facteurs et que l'inconscient par définition signifie qui échappe à la conscience.

Les lois générales proposées par Freud et Jung sont le fruit d'observations judicieuses, d'études empiriques, d'analyses et de synthèses géniales, mais elles ne possèdent pas la précision et la certitude qui permettent la prédiction scientifique. Jung lui-même a écrit:

Il n'est pas facile de dégager les lois qui président à la compensation onirique. La compensation dans son essence est intimement liée à la nature toute entière de l'individu. Les compensations possibles

sont innombrables et inépuisables bien qu'avec de l'expérience on finisse par voir se cristalliser certains principes fondamentaux.

(Jung, 1962, p. 212).

Bien qu'il ne soit pas possible de vérifier rigoureusement les notions jungiennes sur le rêve, celle de la compensation présente un intérêt particulier et certains de ses éléments sont l'objet de la recherche actuelle.

Les recherches sur le rêve

Au cours des dernières années, grâce à la découverte de la période de sommeil paradoxal et de son association avec l'activité onirique (Aserinsky et Kleitman, 1953), la recherche expérimentale sur le rêve a pris un essor important. A partir d'orientations théoriques variées, les travaux ont eu pour but principal de vérifier directement l'effet d'un facteur conscient sur le contenu des rêves ou encore de mettre en évidence les relations entre la personnalité et le contenu des rêves.

Les résultats de ces recherches ont maintes fois mis en évidence un phénomène de complémentarité entre le contenu des rêves et le contenu de la vie éveillée, phénomène qui semble s'apparenter à la compensation décrite par Jung. Le terme complémentarité est utilisé ici au lieu de compensation parce que les phénomènes étudiés ne devraient pas être considérés comme des illustrations de la compensation telle que décrite par Jung, bien qu'elle y trouve un appui. Par complémentarité, on entend simplement le phénomène selon lequel les rêves sont constitués d'éléments qui sont à l'opposé des éléments de la vie éveillée. Par exemple, une personne obèse rêve qu'elle est maigre. On peut de plus faire une distinction

entre deux types de complémentarité. D'abord, il peut y avoir complémentarité entre les activités de la vie éveillée et celles que l'on retrouve dans le rêve; il peut y avoir aussi complémentarité entre les caractéristiques de la personnalité éveillée et celle de la vie onirique. Ces deux types seront traités séparément.

La vie éveillée et le rêve. Dès 1962, Wood a observé qu'après une journée d'isolation sociale, ses sujets avaient plus d'interaction sociale dans leurs rêves qu'en temps habituel (Wood, 1962). Cartwright et son équipe ont étudié l'effet du visionnement de films pornographiques sur le contenu des rêves de sujets mâles et ont constaté une augmentation des états de solitude et une diminution des thèmes hétérosexuels dans les rêves qui suivirent le visionnement. (Cartwright, Barnick, Borowitz et Kling, 1969). De plus, Cartwright constate que les hommes qui s'étaient ouvertement montrés intéressés par les films pornographiques eurent moins d'incorporation d'éléments sexuels dans leurs rêves que les autres hommes (Cartwright, 1970). Après avoir soumis des sujets à six heures d'exercices physiques, Hauri a trouvé que les rêves de ces sujets contenaient moins d'activités physiques que les rêves des sujets témoins; de même, après 6 heures d'étude, les sujets rêvèrent moins d'activités réflexives et de solution de problèmes (Hauri, 1970). Foulkes et Pivik (1967) ont observé qu'après le visionnement d'un film de type "western" où l'agressivité dominait, des jeunes garçons ont démontré une baisse d'hostilité dans leurs rêves. Bien que ces résultats illustrent un phénomène de complémentarité, celui-ci n'est pas omniprésent car une proportion égale de recherches basées sur le même modèle expérimental ont permis de constater

un phénomène opposé à la complémentarité, celui de la continuité entre la vie éveillée et le rêve. Dans ces cas; la vie éveillée et le rêve contiennent les mêmes éléments ou caractéristiques. Une recherche menée par Foulkes et Swanson (1968) révèle que les jeunes filles ont des rêves plus désagréables lors des périodes de menstruations qu'en temps ordinaire. Dans la même ligne d'idées, Van de Castle a démontré que les rêves des femmes et des hommes reflètent les stéréotypes associés respectivement à l'un et à l'autre. Les femmes ont des rêves qui contiennent plus de cadres intérieurs et familiaux, plus de gens, moins d'agressivité, moins de sexualité explicite, plus d'émotions, de couleurs et de jugements de valeur. Les rêves des hommes, par ailleurs, sont plus aventureux et contiennent plus d'activités physiques et de violence. De plus, on y retrouve plus de descriptions relatives aux dimensions des éléments plutôt qu'à leur valeur.

Par conséquent, la controverse continuité-complémentarité persiste. Les résultats d'expériences appuient tantôt un phénomène, tantôt l'autre. Il est possible que la divergence des résultats soit liée aux différentes conditions expérimentales. Ainsi, des durées plus ou moins longues de privation ou de stimulation peuvent avoir des répercussions différentes sur le contenu des rêves. La relation entre certains facteurs et le rêve obéit peut-être aux caractéristiques de la courbe en U inversé, comme c'est le cas pour l'influence de l'anxiété sur la performance (Hull, 1951) ou de la motivation sur la perception (McClelland, 1955). Dans le cas du rêve, une durée de privation ou de stimulation inférieure à un certain nombre d'heures amènerait l'apparition d'éléments complémentaires dans les

rêves, alors qu'une durée supérieure à ce nombre d'heures donnerait lieu à des rêves en continuité avec la privation ou la stimulation.

La condition expérimentale elle-même peut être en cause dans la controverse continuité-complémentarité. En effet, il est possible qu'un événement isolé tel que le visionnement d'un film ait un impact différent sur les rêves qu'une situation prolongée telle que la paralysie, état auquel l'individu s'adapte et qui devient quasi normal (Dallet, 1973).

La personnalité et le rêve

Dans le contexte de la controverse continuité-complémentarité, un autre ensemble de recherches ont porté sur les relations entre la personnalité et le contenu des rêves. Dans ce cas, le type de personnalité ou tout aspect de celle-ci constituait une variable indépendante. Dans la majorité des cas, cette variable a été contrôlée grâce à des tests qui permettaient une mesure satisfaisante de la personnalité.

L'ensemble des résultats de recherches sur la personnalité et le rêve favorise l'hypothèse de continuité, c'est-à-dire que les caractéristiques de la personnalité semblent se refléter dans le rêve particulièrement dans le domaine des psychopathologies. D'après Foulkes (1970) les individus qui démontrent une évidence de pathologie ou qui ont des résultats élevés sur les échelles du MMPI ont une plus grande fréquence de rêves vivaces et bizarres que les individus normaux.

Lang (1966) en étudiant les rêves de sujets groupés selon trois pathologies différentes, a montré que les patients qui partagent les mêmes pathologies ont des styles de rêves similaires, reflétant leur pathologie respective.

Les recherches sur les individus normaux offrent des résultats moins unanimes. Une autre étude de Foulkes (1967) a montré que les jeunes garçons, qui sont socialement dominateurs ont des rêves plus actifs que d'autres garçons. Par contre, Fletcher (1971) a étudié la constance de l'agressivité dans la personnalité et dans le rêve; il n'a trouvé aucune différence relative au sexe quant au degré d'agressivité dans les rêves, et n'a décelé aucune relation entre l'agressivité dans la personnalité et celle manifestée dans les rêves. Dans leur récente étude, DeKoninck et Sirois (1978) ont analysé les rêves de canadiens-anglais et de canadiens-français dans le but de vérifier l'hypothèse que parallèlement aux caractéristiques culturelles, les rêves des canadiens-anglais contiendraient plus d'éléments associés à la motivation au rendement. Après évaluation, les canadiens-anglais se sont montrés les plus motivés au rendement dans la vie éveillée. Cependant, ce sont les rêves des canadiens-français qui contenaient le plus d'éléments reliés à cette motivation. Les auteurs interprètent leurs résultats suivant la notion que le rêve peut refléter les tensions culturelles et également jouer un rôle compensatoire à la vie éveillée.

Du point de vue théorique, l'étude des relations entre un facteur extérieur et le rêve ou entre la personnalité et le rêve permet de formuler une hypothèse de complémentarité qui se rapproche du modèle de compensation proposé par Jung. Janet Dallett (1973) s'inscrit dans ce courant puisqu'elle devait vérifier l'hypothèse de compensation de Jung. Dallett a quelque peu modifié la conception de Jung pour baser sa recherche sur le postulat suivant: si un individu ne satisfait pas des besoins

psychologiques importants, on devrait observer un phénomène de compensation dans les rêves. Dans le cadre de son expérience, 20 sujets ont été soumis à trois conditions expérimentales et une condition contrôle: une période de monotonie sensorielle, une période d'isolation sociale, une période d'immersion sociale et un contexte de vie habituelle. Après huit heures de monotonie sensorielle, Dallett s'attendait à trouver dans les rêves plus de richesses sensorielles qu'après la condition contrôle.

Une même durée d'isolation sociale devait amener un plus grand nombre de personnes et d'interactions sociales dans les rêves et l'immersion sociale devait provoquer une diminution du nombre des personnes et des interactions dans les rêves. Ceux-ci étaient notés par les sujets eux-mêmes au réveil, et analysés pour découvrir des signes de compensation.

Les résultats de cette expérience ne supportèrent pas l'hypothèse de Dallett; la richesse sensorielle et le nombre de personnes et d'interactions sociales dans les rêves n'ont pas changé après l'une ou l'autre condition. Les résultats étaient très morcellés et variaient dans tous les sens. Dallett constata que la compensation relative aux activités de la journée qui précède le rêve avait été une trop grande simplification du mécanisme de compensation décrit par Jung. Il fallait tenir compte du fait que, selon Jung, ce phénomène s'exerce en fonction de la personnalité. L'environnement est perçu différemment selon les types psychologiques, par conséquent, les réponses seront différentes en face d'une même condition. De plus, le mécanisme de compensation s'opère par rapport aux stimuli significatifs pour l'individu, or ces stimuli sont imprévisibles parce que leur impact peut être conscient ou inconscient, donc les

réactions de compensation sont également imprévisibles. Dallett conclut que l'hypothèse de Jung ne pouvait être vérifiée de cette manière. Elle termine son étude sur ces phrases:

...the role of psychological type in determining dream response should be pursued systematically, with larger number of subjects of each types(...). It is essential to consider the attributes of the reacting subject if we are to understand the nature of dreams. A great deal of work remains to be done in this area! (Dallett, 1973, p.99)

A l'ensemble des recherches influencées par les idées de Carl Jung, s'ajoutent les études visant à relier le phénomène de l'extraversion-introversion à celui du rêve. Cependant, elles sont peu nombreuses.

En 1970, Howart a tenté de découvrir si les extravertis et les introvertis tels que définis par le Myers-Briggs Type Indicator (MBTI) possèdent une symbolique différente dans leurs rêves. Howart croyait confirmer l'hypothèse de continuité en montrant que les extravertis qui ont une relation plus directe avec le monde extérieur ont des rêves plus ou moins dénués de symbolisme, alors qu'il y aurait abondance de symbolisme chez les introvertis. Les résultats de ces études n'ont pas supporté ces hypothèses mais ils permirent de constater des faits tels que: les extravertis aiment rêver; les chutes sont fréquentes dans leurs rêves et l'activité en est la caractéristique générale. Cependant, pour expliquer ce dernier point, l'auteur a considéré la possibilité que les extravertis fassent un grand usage de mots d'action lorsqu'ils décrivent leurs rêves.

Directement dans le but d'étudier l'hypothèse jungienne de la fonction du rêve, Palmiere (1972) a étudié les rêves de 25 individus introvertis

et 25 extravertis selon l'échelle MBTI. Contrairement à son postulat de départ, les introvertis ont donné significativement plus de réponses d'introversión que d'extraversión dans leurs rêves et le même phénomène de continuité a été noté chez les extravertis.

George Domino (1976) s'est également efforcé de mettre en évidence le phénomène de compensation décrit par Jung. Il a administré le Edwards Personal Preferences Schedule (EPPS) et Adjective Check List (ACL) à 63 étudiants mâles. Ces deux tests sont constitués d'une série de 15 échelles de besoins, les mêmes dans les deux cas. Ensuite, cinq juges indépendants ont évalué les 15 besoins dans 186 rêves, soit trois par sujet. Domino a calculé le coefficient de fidélité entre les juges pour chacune des échelles et a constaté que 10 coefficients sur 15 étaient inférieurs à .70. Les corrélations calculées entre les dimensions du EPPS et du ACL et les cotes attribuées aux rêves ont été, en majorité, positives et significatives. Par conséquent, les résultats de cette recherche ne supportent pas la thèse jungienne. Ils sont plutôt favorables à l'hypothèse de continuité entre le contenu de la vie éveillée et le contenu du rêve. Suite à ces résultats, George Domino fit remarquer que les idées de Jung étaient très difficiles à traduire en termes opérationnels et que d'autre part, l'hypothèse de compensation était peut-être injustement étudiée parce qu'elle avait été appliquée aux rêves d'une population psychologiquement saine. Selon lui, il semblerait préférable d'étudier une population de patients psychiatriques ou des individus démontrant des tendances extrêmes. Il semble donc que les études basées sur des postulats jungiens ne sont pas parvenues à démontrer les relations complémentaires entre la vie éveillée

et le contenu des rêves. Cependant, parmi ces auteurs, un seul, Palmiere (1972), a étudié le rêve directement en fonction du type de personnalité de ses sujets, et son instrument de mesure, le MBTI, a été fortement remis en question.

Mendelson (1965) juge que le Myers-Briggs Type Indicator (MBTI) ne constitue pas une excellente opérationnalisation des concepts de Jung et il n'en recommande pas l'usage tant en recherche qu'en consultation. Il existe un autre instrument de mesure construit sur les principes de Jung, le Wheelwright Jungian Survey. Ce test est basé sur une méthode de validité dite "face validity", or, cette technique est peu sûre et par conséquent, le test nous paraît présenter une faiblesse évidente.

L'étude actuelle

En bref, ces études menées jusqu'à maintenant sont limitées sur deux plans principaux. Tout d'abord au point de vue méthodologique, on a négligé de tenir compte du type psychologique des individus en le mesurant avec des instruments forts. Deuxièmement, les études n'ont pas tenu compte de la notion selon laquelle la compensation serait plus marquée lorsque le sujet présente des symptômes névrotiques. L'étude actuelle vise à contribuer à l'examen du phénomène de compensation en tenant compte de ces deux variables: le type de personnalité et l'équilibre émotif.

Pour parvenir à cette fin, il semble utile de se servir de l'approche de H.J. Eysenck sur la dimension introversion-extraversion. Eysenck consacra la majeure partie de son oeuvre scientifique à la recherche des principales dimensions de la personnalité humaine. Il établit sur des bases expérimentales et statistiques un système descriptif de la person-

nalité dont une des dimensions fondamentales est l'introversion-extraversion. Ce facteur de personnalité est basé entièrement sur des observations comportementales. Cela permet de concevoir sans difficulté les types psychologiques de l'introverti et de l'extraverti. Eysenck définit ces types de la façon suivante:

The typical extravert is sociable, likes parties, has many friends, needs to have people to talk to, and does not like the reading and studying by himself. He craves excitement, takes chances, often sticks his neck out, acts on the spur of the moment, and generally is an impulsive individual. He is fond of practical jokes, always has a ready answer, and generally likes change; he is carefree, easy-going, optimistic and likes to laugh and to be merry. He prefers to keep moving and doing things, tends to be aggressive and loses his temper quickly; altogether his feelings are not kept under tight control, and he is not always a reliable person.

The typical introvert is a quiet, retiring sort of person, introspective, fond of books rather than people; he is reserved and distant except to intimate friends. He tends to plan ahead, looks before he leaps, and mistrusts the impulse of the moment. He does not like excitement, takes matters of everyday life with proper seriousness, and likes a well ordered mode of life. He keeps his feelings under close control, seldom behaves in an aggressive manner, and does not lose his temper easily. He is reliable, somewhat pessimistic and places great value on ethical standards. (Eysenck, H.J., 1952, p.59-60)

Malgré ces descriptions bien distinctes, l'extraversion et l'intro-

version ne forment pas deux catégories de personnalité dans lesquelles peuvent être classés tous les individus. Ces deux types sont les pôles d'une seule et même dimension de la personnalité. Le facteur appelé "extraversion-introversion" soutend un continuum comprenant une multitude de degrés entre l'introversion totale et l'extraversion totale. La majorité des individus se situe quelque part entre ces deux caractères définis. Le point milieu de ce continuum est appelé l'ambiversion. L'idée de continuum entre l'introversion et l'extraversion est intéressante parce qu'elle permet de concevoir un phénomène d'équilibration entre les deux pôles. Cette équilibration, lorsqu'on la traduit dans l'approche de Jung, pourrait être réalisée par un mécanisme de compensation. Par exemple, l'individu dont le caractère dominant est l'introversion équilibrerait sa personnalité en ayant des attitudes extraverties dans d'autres sphères de sa vie consciente ou inconsciente.

Avant d'aller plus loin, il est important de bien faire la distinction entre les approches de ces auteurs. Chez Jung comme chez Eysenck, l'idée d'équilibration entre l'introversion et l'extraversion est innérante à la théorie. Cependant, chez Jung, nous l'avons vu, les caractères d'introversion et d'extraversion sont basés sur l'orientation de la libido vers l'objet extérieur. Or ce dernier phénomène est extrêmement difficile à évaluer à l'aide d'un test, d'une part parce qu'une telle définition offre de nombreuses possibilités d'interprétations sur le plan comportemental et, d'autre part, parce que la libido est pour une large part un phénomène inconscient.

Eysenck a élaboré un questionnaire, le Eysenck Personality Inventory

(EPI) pour évaluer le degré d'extraversion dans la personnalité d'un individu. Sur le plan des mesures de l'extraversion, il semble que ce soit le test le mieux standardisé (Cline, V.B., 1972, Lanyon, R.I., 1972). Enfin, le EPI offre l'avantage de mesurer le névrotisme, ce qui n'a pas été fait dans les études antérieures sur le rêve.

Steele et Kelly ont effectué une recherche corrélative entre le MBTI et le EPI. Ils ont obtenu un coefficient de corrélation de 0.74 ($p < .001$) duquel ils tirent la conclusion suivante:

Despite differences in the theoretical orientation of Jung and Eysenck, the correlation of the MBTI and the EPI Extraversion-Introversion scales demonstrates an area of equivalency at the self-report questionnaire level in dealing with extraversion-introversion. (Steele, R.S., Kelly, T.J., 1976, p. 690).

En bref, il existe des instruments de mesures basés sur les concepts jungiens d'introversion et d'extraversion, mais constatant la vulnérabilité de ces instruments, nous avons préféré élaborer notre étude à partir de l'extraversion et de l'introversion telles que définies et mesurées par Eysenck.

Pour ce qui est des rêves, il a semblé utile de les analyser en se servant d'une échelle construite à partir du EPI lui-même. Les éléments du test reliés à l'extraversion trouvent un équivalent dans l'analyse du rêve. Ainsi, on peut proposer que les mêmes dimensions sont mesurées durant l'éveil et durant le rêve. L'étude du phénomène de la compensation devient beaucoup plus opérationnelle. Cependant, elle s'éloigne d'autant de la conception de Jung.

L'étude actuelle se concentre donc sur un élément dérivé de la con-

ception de Jung, à savoir la relation entre le niveau d'extraversion dans la vie éveillée et celui exprimé dans les rêves. Elle vise aussi à explorer l'hypothèse que cette relation est liée au niveau de névrotisme de l'individu.

La principale hypothèse de cette recherche basée sur la fonction compensatoire du psychisme (Jung, 1962) est la suivante: les individus extravertis et les individus introvertis, d'après le EPI, montreront une activité compensatoire dans leurs rêves de sorte que les introvertis auront des rêves à caractère extraverti; les ambivertis auront des rêves à caractère ambiverti et les extravertis auront des rêves à caractère introverti.

De plus, suivant la conception de Jung sur le rôle des symptômes névrotiques dans le mécanisme de la compensation, il est prédit que les individus extravertis et introvertis dont le degré de névrotisme est élevé sur l'échelle du EPI, montreront une plus forte compensation dans le rêve comparativement aux individus des mêmes types dont le degré de névrotisme est bas.

CHAPITRE III

METHODE

Sujets

Les sujets de cette étude étaient 100 jeunes femmes dont l'âge variait entre 17 et 30 ans. Il s'agissait d'étudiantes francophones inscrites au cours d'introduction à la psychologie de l'Université d'Ottawa et à l'Université Laval.

Nous avons voulu compenser un fait général au sein de la recherche en psychologie et notamment dans le domaine du rêve qui consiste à n'étudier que des sujets mâles. Nous avons évité de constituer un échantillon mixte afin d'éliminer les variables reliées à la différence sexuelle. Il est connu que l'on retrouve plus d'extravertis parmi les hommes que parmi les femmes (Eysenck, 1973). Suinn (1967) qui a étudié le phénomène de la couleur dans les rêves, a trouvé des différences entre les hommes et les femmes et il suggère d'accorder beaucoup d'importance au facteur sexe dans la recherche sur le rêve. Il est une objection que l'on présente toujours lorsqu'il s'agit d'étudier le rêve chez des sujets féminins: l'influence du cycle menstruel sur le contenu des rêves. En effet, Hertz et Jensen (1975) ont observé que les femmes menstruées démontraient plus de conflits émotifs dans le contenu manifeste de leurs rêves que les femmes qui se situaient à une autre phase du cycle menstruel. Sans nier ce phénomène, nous avons cru le contourner en faisant appel à un grand nombre de sujets de manière à ce que les différentes phases du cycle menstruel se distri-

buent de manière normale dans différents sous-groupes.

La collecte des rêves.

La collecte des rêves fut menée durant les mois de janvier et février 1977. On informa les sujets que leur participation était anonyme et bénévole. On demanda aux sujets de rédiger le plus fidèlement possible, dès leur réveil, les rêves dont ils se rappelaient. Des formulaires établis à cette fin leur étaient fournis. Cette technique est essentiellement celle de Hall et Van de Castle (1966). On alloua une période d'une semaine entre la demande et la cueillette des rêves dans le but de fournir aux sujets des occasions suffisamment nombreuses de se rappeler d'un rêve.

Un total de 120 formulaires ont été rapportés, cependant, en raison d'absence d'identification ou de rapports de rêve illisibles, seulement 100 formulaires ont été utilisés pour les fins de cette étude. Dans le cas où un sujet soumit plus d'un rêve, on analysa seulement le premier. Un seul rêve de chacun des 100 sujets fut donc retenu.

Les échelles de la personnalité

L'instrument qui a servi à mesurer les aspects de la personnalité des sujets fut: l'Inventaire de la personnalité de Eysenck. La version originale de ce test est anglaise, le Eysenck Personality Inventory (EPI). Il a été construit dans le but de mesurer deux des trois aspects fondamentaux de la personnalité: le degré d'extraversion et le degré de névrotisme. Le EPI contient 57 questions auxquelles chaque individu doit répondre par oui ou par non; 24 items du test sont consacrés à la mesure de l'extraversion et 24 autres à la mesure de névrotisme. Ainsi, chaque sujet reçoit deux cotes variant entre 0 et 24. En ce qui a trait à l'échelle

d'extraversion, 1 représenté le pôle d'introversion et 24, le pôle d'extraversion, de même pour l'échelle de névrotisme; 1 représente le pôle de stabilité et 24, le pôle de névrotisme. De plus, le test contient neuf items destinés à évaluer dans quelle mesure l'individu tente de faire "bonne figure" au détriment de la réalité. Ces items constituent une échelle de "mensonges". Selon Eysenck, lorsque la cote mensonge est supérieure à 5, il est permis de douter de la validité des résultats obtenus dans les deux autres échelles.

Nous avons utilisé une traduction française de l'instrument validée et éditée par les Editions du Centre de Psychologie appliquée, à Paris en 1970. Le test fut administré de façon collective à tous les étudiants présents dans chaque classe visitée. Les étudiants ont répondu au test sur des feuilles IBM (lisibles au lecteur optique) de sorte que la correction fut effectuée par ordinateur. L'administration eut lieu deux semaines après la collecte des rêves. On expliqua aux étudiants que les résultats de ce test servirait à valider une traduction française du test de Eysenck.

L'échelle d'extraversion dans le rêve

Nous avons analysé le contenu manifeste des rêves qui, comprend tous les éléments explicitement rapportés par le rêveur. Ainsi, nous avons fait notre analyse strictement en fonction des mots énoncés par le rêveur et de la signification première de ces mots. Nonobstant la précieuse source d'informations que constitue le contenu symbolique du rêve, nous avons limité notre analyse à celle du contenu manifeste pour favoriser un regard aussi objectif que possible sur le caractère d'extraversion dans chaque rêve soumis à notre étude.

Il importait en premier lieu que l'idée d'extraversion dans le rêve soit identique à l'idée d'extraversion dans la vie éveillée consciente. Afin de demeurer fidèle à la définition Eysenckienne de l'extraversion, nous avons utilisé les 24 items du EPI qui sont consacrés à la mesure de l'extraversion et avons tenté de les appliquer au contenu du rêve. Par exemple, le premier item du EPI est le suivant: "Avez-vous souvent le désir d'éprouver des émotions intenses?" Oui - Non. La réponse "oui" donne à l'individu un point en faveur de l'extraversion. Pour adapter cette question aux rêves, nous l'avons modifiée de la sorte: "Quel est le degré d'émotions dans le rêve?" Il revient alors au juge de répondre à la question.

Dans le EPI, chacune des questions doit être répondue par oui ou par non. Selon sa réponse, l'individu peut à chaque fois augmenter sa cote d'extraversion de un point. Lorsque cette méthode est appliquée telle quelle au contenu des rêves, c'est-à-dire, répondre à chaque question par oui ou par non, le juge se retrouve souvent dans une impasse. En effet, les personnages et la situation décrits dans les rêves ne permettent pas toujours à celui qui analyse le rêve de répondre aisément par oui ou par non. Très fréquemment, la situation du rêve exige une réponse nuancée, d'un degré intermédiaire à oui et à non. C'est pourquoi plusieurs items du EPI adaptés pour les rêves proposent trois possibilités de réponses; tel est le cas entre autre de la deuxième question: "Le sujet est-il dépourvu de problèmes, est-il insouciant?" Oui (0); plus ou moins (.5); non (1). Lorsque la réponse s'avère plus ou moins, une valeur de .5 est donc ajoutée à la cote d'extraversion:

Cette caractéristique du questionnaire diminue les possibilités d'obtenir des cotes très élevées ou très basses; d'un point de vue statistique, elle diminue la variance des cotes. Cependant, il nous a semblé que cette méthode (trois possibilités de réponses) rendait plus justice au contenu du rêve et permettait plus de fidélité entre les juges.

Certaines questions du EPI ont dû être fortement modifiées pour convenir au contexte d'un rêve. C'est le cas des items 20, 32 et 51 du test de personnalité. La première se lit ainsi dans le test: "Préférez-vous avoir des amis peu nombreux mais choisis?" Or, il arrive très rarement que le contenu d'un rêve permette de certifier telle ou telle préférence du sujet. Le rêve révèle une situation unique, contenant une quantité limitée d'éléments et de sentiments. De plus, dans le cas présent, il faut éviter d'inférer des sentiments qui ne sont pas ouvertement exprimés dans le contenu manifeste du rêve. D'après cette question, il s'agit de déceler si le sujet, dans son rêve, est en compagnie d'amis peu nombreux mais choisis ou, le contraire, s'il est en compagnie de plusieurs personnes avec lesquelles les liens d'amitié sont faibles. Nous avons donc transformé la question no. 22 pour produire celle-ci, applicable au rêve: "Le sujet est-il en compagnie immédiate de quelqu'un?" Si non, aucun point n'est ajouté car le rêve ne permet pas de considération supplémentaire; si oui, une seconde question suit: "Est-ce qu'il s'agit de personnes qui lui sont très intimes (parents, amis choisis)?" Cette fois, si la réponse est négative, le degré d'extraversion augmente d'un point.

La question 32 se lit comme suit dans sa forme originale: "Si vous avez besoin d'un renseignement, préférez-vous le chercher dans un livre

plutôt que de la demander à quelqu'un?" Outre le problème de déterminer une préférence, cette question fait appel à une situation hypothétique, celle où l'individu aurait besoin de demander un renseignement, situation qui ne se retrouve pas dans tous les rêves. Cependant, le but dissimulé de cette question consiste à découvrir si la personne est portée à chercher elle-même, par ses propres moyens, la solution aux problèmes qu'elle confronte. C'est pourquoi nous avons formulé une question d'allure totalement différent, mais qui pose directement le problème, à savoir: "Le sujet semble-t-il se fier plus à lui-même qu'aux autres?" Question à laquelle nous donnons un choix de trois réponses: oui, non ou, plus ou moins.

Enfin, l'item 51 du EPI est le suivant: "Vous est-il difficile de vous amuser réellement dans une fête?" Ici encore nous faisons face à une situation hypothétique, une fête. Nous avons tenté de résoudre la difficulté en disséquant la question. D'abord, nous demandons: "Le sujet est-il dans une réunion à caractère social?" Si non, le rêve ne contient pas matière à hausser le degré d'extraversion; si oui, une autre question suit: "S'ennuie-t-il?" Si oui, nous avons un exemple où le sujet ne peut s'amuser réellement dans une réunion sociale et, si non, nous concluons au contraire et attribuons un point en faveur de l'extraversion.

La cotation des rêves.

Le premier rêve rapporté par chaque sujet a été coté selon les 24 items du EPI adapté pour le rêve. Ainsi, chaque rêve obtenait une cote entre 0 et 24.

L'expérimentateur et une autre personne déjà habituée à la cotation de rêves se sont entraînés à l'usage de l'échelle d'extraversion décrite précédemment. Dans le but de déterminer si cette échelle était comprise et appliquée de la même manière par les deux juges, ces derniers ont subi un test de fidélité. Ainsi, 20 rêves furent cotés par chaque juge indépendamment et l'étude de la corrélation fut faite entre les cotes attribuées par l'un et l'autre juge aux mêmes rêves. Le coefficient de corrélation obtenu est de .718. Considérant que les 24 items appliqués aux rêves constituent un exercice de jugement à chaque question, il ne faudrait pas s'étonner que l'indice de fidélité ne soit pas supérieur. Par la suite, chaque juge a coté 50 rêves tout en ignorant les mesures de personnalité prises sur les sujets.

Analyse statistique

Les hypothèses à la base de cette étude ont donné lieu à des données qui se prêtaient naturellement à une étude corrélatrice. Dans le but de vérifier la première hypothèse, nous avons utilisé la technique de régression multiple grâce à laquelle nous avons tenté de prédire le degré d'extraversion dans le rêve connaissant le degré d'extraversion dans la personnalité et le degré de névrotisme.

Notre seconde hypothèse voulait que le névrotisme élevé augmente la corrélation négative entre l'extraversion dans le rêve et dans la personnalité. Afin de vérifier directement cette hypothèse, nous avons divisé les sujets en deux groupes, l'un caractérisé par un niveau de névrotisme élevé (de 11 à 24), l'autre par la stabilité (de 0 à 10). Un coefficient de corrélation simple a été réalisé pour chaque groupe, entre les deux

cotes d'extraversion. A l'aide du test de Fisher, nous avons déterminé s'il existait une différence significative entre le coefficient de corrélation du groupe névrotique et celui du groupe stable. Il était prédit que la corrélation du premier groupe serait significativement plus négative que la corrélation du second groupe.

CHAPITRE IV

RESULTATS

L'analyse de la personnalité

Le tableau 1 présente les indices statistiques qui permettent de décrire notre échantillon selon les trois variables du EPI.

D'après les valeurs de la moyenne et de l'écart type, les variables extraversion et névrotisme semblent se distribuer normalement au sein de notre échantillon. Relativement au névrotisme, l'échantillon est légèrement polarisé vers la stabilité, en effet, 68% des individus se trouvent dans un intervalle entre quinze et cinq pour le névrotisme, tandis que le même pourcentage de sujets se trouvent entre quinze et sept pour le degré d'extraversion. Toutefois, cette différence est faible. La moyenne de notre échantillon à l'échelle de mensonge est de 3.7 sur un maximum possible de 9. D'après la valeur de l'écart type, la majorité de notre échantillon se situe à un degré inférieur à six sur l'échelle de mensonge.

En somme, notre échantillon s'avère normal relativement au degré d'extraversion et de névrotisme, et les résultats de l'échelle de mensonge n'invalident pas les mesures précédentes.

L'analyse des rêves

L'extraversion dans le rêve a été évaluée en appliquant au contenu du rêve les 24 items du EPI adaptés à cet effet. Les indices de statistiques descriptives relatifs à cette variable apparaissent en dernière ligne du tableau 1.

Tableau 1

Description statistique de quatre variables mesurées dans un échantillon de 100 sujets: les trois échelles du EPI et le degré d'extraversion dans le rêve.

<u>Variabes</u>	<u>Moyenne</u>	<u>Ecart type</u>	<u>Minimum</u>	<u>Maximum</u>
Extraversion	11.46	3.73	3	21
Névrotisme	10.48	4.98	1	21
Mensonge	3.76	1.83	0	8
Extraversion dans le rêve	9.0	2.31	4	16

L'échelle d'extraversion pour le rêve varie entre 0 et 24. Dans notre échantillon, l'étendue des cotes a été réduite à 12, variant de 4 à 16. Déjà, ces premiers indices nous permettent de constater que les cotes d'extraversion dans le rêve varient peu; elles sont fortement concentrées autour d'une moyenne de 9. De plus, cette concentration nous est confirmée par un écart type de 2.3 indiquant que 68% des sujets ont obtenu une cote située entre 11.3 et 6.7.

Comparativement aux mesures de la personnalité, les cotes du rêve sont plutôt faibles et démontrent peu de variations.

Etude de la première hypothèse

Selon notre première hypothèse sachant qu'une personne est de type extraverti, il a été prédit que ses rêves seraient plutôt-introvertis et vice-versa. Par la technique de régression multiple, nous avons construit une combinaison linéaire de deux variables: l'extraversion dans la personnalité et le degré de névrotisme dans le but de prédire le degré d'extraversion dans le rêve.

Analyse de la régression multiple

Nous avons employé la méthode de régression hiérarchique, c'est-à-dire celle où l'ordre d'entrée des variables dans l'équation est déterminée par le chercheur. D'après notre hypothèse, la variable d'extraversion devait influencer le plus fortement la variable du rêve. Quant à la variable névrotisme, théoriquement, son influence directe sur le rêve devait être plutôt nulle. L'hypothèse nulle était celle-ci: $H_0: R \text{ multiple} \neq 0$. En ce qui a trait aux valeurs des coefficients de régression standard (B)¹ qui sont les pondérateurs des variables dans l'équation, les hypothèses

1- Les coefficients de régression standard correspondent aux BETA dans le langage SPSS. C'est pourquoi nous les désignons par B.

étaient les suivantes: pour la variable extraversion, $H_0: B = 0$ et $H_1: B \neq 0$ et < 0 ; pour la variable névrotisme, $H_0: B = 0$ et $H_1: B \neq 0$.

Le tableau 2 présente les résultats issus de l'analyse de la régression multiple.

Le coefficient de régression multiple .19 indique que les cotes de rêves prédites par l'équation ne sont pas en forte corrélation avec les cotes réellement observées. En d'autres termes, la combinaison des variables extraversion et névrotisme est mauvaise prédictrice du degré d'extraversion dans le rêve. Cette combinaison explique seulement 4% de la variance de la variable que nous désirons prédire. Le facteur d'extraversion dans la personnalité sur lequel repose notre hypothèse, n'explique pratiquement rien de la variance des cotes de rêves, $R^2 = .009$.

Lorsque les deux variables indépendantes sont dans l'équation de régression, le rapport F n'a pas une valeur significative. Par conséquent, nous retenons l'hypothèse nulle selon laquelle notre échantillon a été tiré d'une population où il n'y a pas de relation entre les variables d'extraversion et de névrotisme et la variable d'extraversion dans le rêve. D'après les rapports F relatifs à chaque coefficient de régression standard, aucune des variables n'apporte une contribution significativement différente de 0. Donc, concernant les valeurs de ces coefficients, les hypothèses nulles sont retenues.

D'après l'analyse de la régression multiple, notre première hypothèse de travail est infirmée. Aucune relation entre les variables de la personnalité et celles du rêve n'a été mise en évidence.

Tableau 2

Résultats de l'analyse de régression multiple par étapes (stepwise). La variable dépendante est le degré d'extraversion dans le rêve et les deux variables indépendantes sont l'extraversion dans la personnalité et le degré de névrotisme.

Variables dans l'équation	R multiple	R ²	DL	F1*	Coef. rég. standard	F2**
Extraversion	.09	.009	1,97	.89	-.12	1,48
Extraversion et	.19	.036	2,96	1.82	-.16	2.74
Névrotisme						

F1* Il s'agit du rapport F relatif aux variables dans l'équation.

F2** Il s'agit du rapport F relatif aux coefficients de régression standard.

Analyse de l'échantillon réduit

Dans le but de découvrir des relations qui n'apparaîtraient pas dû à certaines caractéristiques de notre échantillon, nous avons manipulé ce dernier relativement à l'échelle de mensonge. Tous les sujets dont la cote obtenue à cette échelle était égale ou supérieure à cinq ont été éliminés du groupe. De cette manière, nous pouvions davantage avoir confiance en la validité de nos variables de personnalité. Ainsi, la taille de l'échantillon fut réduite à 60 sujets. Pour ce groupe, nous avons calculé un coefficient de corrélation de Pearson entre les deux variables d'extraversion, l'une de la personnalité, l'autre du rêve dans le but de découvrir une relation inversement proportionnelle entre les deux variables. Les résultats apparaissent au tableau 3.

D'après le degré de signification du coefficient .07, nous devons conclure que la relation entre ces deux variables est effectivement nulle. Contrairement à nos attentes, l'épuration de l'échantillon a contribué à réduire la valeur du coefficient de corrélation. La régression multiple nous révélait un r simple de $-.09$ et notre dernier résultat est de $.07$.

Analyse de deux sous-groupes: les extravertis, les introvertis

Ensuite, nous avons tenté de vérifier si le phénomène de compensation ne se révélait pas uniquement chez les sujets dont les caractères d'extraversion et d'introversiion étaient extrêmes. Nous avons donc constitué deux groupes d'après le type psychologique des individus. Le premier groupe réunit les personnes dont le degré d'extraversion selon le EPI est égal ou supérieur à 16; le second groupe réunit ceux dont la même cote est égale ou inférieure à 8. Chaque groupe contenait 17 sujets. La variable dépendante fut le degré d'extraversion dans le rêve. Nous avons effectué

Tableau 3

Corrélation de Pearson entre la variable d'extraversion dans la personnalité et la variable d'extraversion dans le rêve, pour un échantillon de 60 sujets dont la cote à l'échelle de mensonge est plus petite que 5.

<u>r de Pearson</u>	<u>N</u>	<u>Degré de signification</u>
.074	60	.243

un test-t pour déterminer si les moyennes des deux groupes différaient relativement à la variable dépendante. L'hypothèse nulle de notre test était $H_0: M_1 = M_2$, c'est-à-dire que les moyennes sont égales et l'hypothèse alternative était $H_1: M_1 < M_2$ selon laquelle la moyenne du groupe d'extravertis sera inférieure à la moyenne du groupe d'introvertis. De plus, d'après l'hypothèse alternative, la valeur t devrait avoir une probabilité unidirectionnelle inférieure à .025 et porter un signe négatif. Le tableau 4 présente les résultats du test de Student.

Nous constatons que la valeur de t est négative mais probable à .277 lorsque H_0 est vrai, par conséquent, nous conservons l'hypothèse nulle selon laquelle les moyennes des deux groupes sont équivalentes. Donc, relativement aux rêves, ces groupes ne se distinguent pas.

Analyse d'items de l'échelle d'extraversion dans le rêve

Après avoir approfondi l'étude des variables de personnalité, il restait à mettre en cause la variable du rêve. D'après la moyenne et l'écart type des cotes d'extraversion dans le rêve, nous savions que cette variable présentait une distribution réduite. Il est possible que certains items du EPI, une fois adaptés aux rêves, aient perdu leur pouvoir de discriminer entre une attitude générale d'extraversion ou d'introversion. Le cas échéant, il fallait donc éliminer ces items du questionnaire car leur contribution ne pouvait que neutraliser les valeurs d'extraversion mesurées dans les rêves. Une analyse d'items a été effectuée à partir des cotes globales attribuées à une centaine de rêves. La technique statistique utilisée pour quantifier le pouvoir discriminatif de chaque item du questionnaire fut le calcul du coefficient de corréla-

Tableau 4

Résultats du test t pour deux groupes indépendants; des sujets extravertis et des sujets introvertis. La variable dépendante est le degré d'extraversion dans le rêve.

<u>Groupes</u>	<u>N</u>	<u>Moyenne</u>	<u>Ecart type</u>	<u>t</u>	<u>Probabilité unidirectionnelle</u>
Extravertis	17	9.02	2.10	-.6	.277
Introvertis	17	9.55	2.98		

lation biserial pour chacun d'eux. Cette analyse révéla que plusieurs items du questionnaire étaient très peu valides, c'est-à-dire, que leur puissance de discrimination entre l'introversion et l'extraversion était très faible.

A partir de ce questionnaire réduit, nous avons calculé de nouvelles cotes d'extraversion pour les rêves. La moyenne arithmétique de ces cotes sur 12, est de 4.6, ce qui correspond à 9.2 sur 24 et par conséquent, se trouve fort semblable à la moyenne obtenue avec le questionnaire original de 24 items. Cependant, l'écart type a augmenté, sa valeur est passée de 2.3 à 3.7 relativement à une étendue de 24.

Nouvelles analyses après révision de la cotation des rêves

Les analyses statistiques ont été reprises avec les nouvelles cotes d'extraversion dans le rêve. Les résultats de la régression multiple effectuée dans le but de prédire l'extraversion dans le rêve selon la combinaison des variables d'extraversion dans la personnalité et le névrotisme sont présentés au tableau 5. Aucun changement majeur n'est à noter, en ce sens qu'aucun indice n'atteint un critère de probabilité égal ou inférieur à .05. Les hypothèses nulles sont maintenues. La valeur du R multiple passe de .19 à .21; le pourcentage de la variance de la variable dépendante expliquée par l'équation de régression demeure à 4%. Le pondérateur de la variable névrotisme demeure le même, par contre, le pondérateur de la variable d'extraversion dans la personnalité passe de -.12 à -.18. Il est intéressant de constater que toutes les variations se sont faites dans le sens de notre hypothèse, en particulier le dernier indice cité qui indique une plus forte relation inversement proportionnelle entre

Tableau 5

Résultats de l'analyse de régression multiple. La variable dépendante, c'est-à-dire, l'extraversion dans le rêve a été mesurée à partir de 12 items au lieu de 24.

Variables dans l'équation	R multiple	R ²	DL	F ₁ *	Coef. rég. standard	F ₂ **
Extraversion	0.14	0.02	1,95	2.51	-.18	3.29
Extraversion et Névrotisme	0.21	0.04	2,94	2.35	.16	2.51

*F₁ rapport F relatif aux variables de l'équation

**F₂ rapport F relatif aux coefficients de régression standard

l'extraversion dans le rêve et l'extraversion dans la personnalité. L'étude du test-t entre les moyennes des cotes de rêves chez deux groupes indépendants, l'un introverti, l'autre extraverti, a été reprise et les résultats apparaissent au tableau 6. La différence entre les deux groupes augmente dans la direction prédite, c'est-à-dire, que la moyenne d'extraversion dans le rêve est plus faible chez les extravertis que chez les introvertis, mais cette différence se situe au-delà du seuil de probabilité significative fixé à .025. Par conséquent, nous ne pouvons conclure à une différence réelle entre les introvertis et les extravertis relativement à l'extraversion dans leurs rêves.

En somme, lorsque la validité de la mesure du rêve est accrue, les analyses statistiques tendent à confirmer notre première hypothèse sans toutefois offrir un degré de certitude satisfaisant.

Etude de la seconde hypothèse

La seconde hypothèse portait sur le facteur de névrotisme dans la personnalité. Il a été proposé que ce facteur accentuait le phénomène de compensation par le rêve. Autrement dit, chez les personnes dont le névrotisme est élevé, la relation inverse entre l'extraversion dans la personnalité et dans le rêve serait plus forte que chez les sujets caractérisés par l'absence de névrotisme, c'est-à-dire, la stabilité.

Les résultats concernant la première hypothèse semblent démontrer une très faible tendance sinon une absence de relation inverse entre les deux mesures d'extraversion. Malgré ces résultats inattendus, nous avons maintenu l'examen de la seconde hypothèse afin de vérifier si la relation entre les deux mesures d'extraversion ne serait pas influencée par le degré

Tableau 6

Résultats du test-t pour deux groupes indépendants. Un groupe de sujets extravertis, et un groupe de sujets introvertis. La variable dépendante est le degré d'extraversion dans le rêve mesurée à l'aide 12 items du EPI au lieu de 24.

Groupes	N	Moyenne	Ecart type	t	Probabilité unidirectionnelle
Extravertis	19	4.28	1.62	-1.64	.054
Introvertis	10	5.34	2.27		

de névrotisme. D'après cette variable, deux groupes ont été formés; les sujets dont la cote de névrotisme variait entre 0 et 10 ont constitué le groupe des individus stables au nombre de 53 et les sujets dont la cote variait entre 11 et 21 ont constitué le groupe névrotique comptant 47 sujets.

Analyse de deux sous-groupes: les névrotiques et les stables

Pour le groupe des individus névrotiques et le groupe des individus stables, nous avons calculé un coefficient de corrélation simple entre l'extraversion dans la personnalité et l'extraversion dans le rêve. Les résultats sont inscrits au tableau 7.

Nous voyons que les deux indices de corrélation sont négatifs tels que prévus, mais nul ne s'avère significativement différent de 0 et comparés l'un à l'autre, les deux coefficients ne sont pas différents; nous retenons donc l'hypothèse nulle où $r_1 = r_2$.

Après avoir vérifié l'instrument de mesure de l'extraversion dans le rêve, c'est-à-dire, rejeté les items invalides, nous avons répété l'analyse statistique de l'hypothèse sur le névrotisme. Les résultats figurent au tableau 8. Le coefficient de corrélation entre l'extraversion dans le rêve et l'extraversion dans la personnalité atteint une valeur significative dans le groupe des individus stables. De plus, cette relation est négative, indiquant un rapport inversement proportionnel entre les deux mesures d'extraversion. Par contre, dans le groupe des individus névrotiques, le coefficient de corrélation révèle un lien positif mais non significatif entre le rêve et la personnalité. Quant à la différence entre les coefficients de corrélation de ces deux groupes, elle ne s'avère pas suffi-

Tableau 7

Coefficient de corrélation simple entre l'extraversion dans la personnalité et l'extraversion dans le rêve pour un groupe d'individus stables et un groupe d'individus névrotiques.

	<u>N</u>	<u>r de Pearson</u>	<u>$r_1 - r_2$</u>
Groupe stable	53	-.153	.09
Groupe névrotique	47	-.069	

Tableau 8

Coefficient de corrélation simple entre l'extraversion dans la personnalité et l'extraversion dans le rêve pour un groupe d'individus stables et un groupe d'individus névrotiques. (Instrument de mesure du rêve corrigé).

	<u>N</u>	<u>r Pearson</u>	<u>$r_1 - r_2$ (Fisher)</u>	<u>Probabilité unidirectionnelle</u>
Groupe stable	52	-0.29*	.316	-1.503
Groupe névrotique	45	0.12		

*p < .05

samment grande pour croire à une véritable différence dans la population générale.

Il ressort de cette dernière analyse un fait significatif contraire aux hypothèses, à savoir, une relation inverse suggérant la compensation entre l'extraversion dans le rêve et l'extraversion dans la personnalité chez les individus caractérisés par la stabilité. Ce phénomène aurait dû se produire dans le groupe des individus névrotiques si l'on s'en tient à la seconde hypothèse.

CHAPITRE V

DISCUSSION

Cette étude avait pour but d'étudier le phénomène de la compensation des caractéristiques de la personnalité par le rêve. Notre principale hypothèse voulait que les individus introvertis aient des rêves caractérisés par l'extraversion et que les individus extravertis aient des rêves caractérisés par l'introversion. En d'autres termes, nous nous attendions à trouver dans le rêve le trait opposé à celui de la personnalité. De plus, nous avons voulu tenir compte du facteur névrotisme dans ce phénomène. Notre hypothèse secondaire prédisait que le phénomène de compensation serait plus marqué chez les individus névrotiques que chez les individus stables.

Pour vérifier ces hypothèses, nous avons mis en corrélation le degré d'extraversion dans la personnalité et le degré d'extraversion dans le rêve à partir d'une population de 100 sujets. Ensuite, nous avons répété cette étude en distinguant les individus névrotiques des individus stables.

En général, nos calculs statistiques ont révélé une absence de corrélation entre la variable de personnalité et la variable du rêve, ce qui implique qu'il n'y aurait aucun lien entre l'extraversion dans la personnalité et l'extraversion dans le rêve au sein de notre population.

Toutefois, avant de remettre en question la notion de compensation qui était à l'origine de notre hypothèse, il faut se demander si l'absence de corrélation observée entre la personnalité et le rêve n'est pas causée

par notre étude exclusive du contenu manifeste des rêves. Il faut bien se rappeler que selon Freud et Jung, c'est le contenu latent qui contient le message fondamental du rêve.

D'ailleurs, les études de Palmiere (1972), Dallet (1973) et de Domino (1976) sur la compensation par le rêve utilisaient, elles aussi, le contenu manifeste et leurs résultats sont similaires à ceux de la présente étude. Ils ne sont pas parvenus à mettre en évidence un phénomène que l'on pourrait qualifier de "compensation".

Par contre, d'autres chercheurs ont également fait des études sur le contenu manifeste des rêves et ont observé une complémentarité entre les éléments de la vie éveillée et les éléments du rêve. Par exemple, Wood (1962), Cartwright (1969-1970), Hauri (1970), Foulkes et Pivik (1967). Cependant, si on examine attentivement leurs recherches, on constate une caractéristique commune: les sujets de l'expérience sont toujours soumis à une condition expérimentale avant le sommeil.

En somme, il se trouve deux groupes de recherches qui utilisaient le contenu manifeste des rêves mais qui ont produit des résultats différents. On peut tenter d'expliquer cette différence en faisant une distinction entre un phénomène de complémentarité et un phénomène de compensation. En effet, il est possible que la complémentarité qui a été observée dans les rêves des individus soumis à une condition expérimentale avant leur sommeil reflétait une tentative d'adaptation à un nouvel élément de la réalité extérieure. Les auteurs auraient cerné une fonction adaptatrice du rêve qui serait observable dans le contenu manifeste des rêves par un phénomène de complémentarité. Par contre, il existerait une autre fonc-

tion dite de compensation qui aurait pour but de maintenir l'équilibre intrapsychique, c'est-à-dire d'organiser entre elles les différentes perceptions accumulées par l'individu. Etant donné les résultats de Palmière (1972), Dallett (1973) et Domino (1976), nous pouvons supposer que, contrairement au phénomène de complémentarité, le phénomène de compensation serait difficilement perceptible au niveau du contenu manifeste.

Cependant, la récente étude de DeKoninck et Sirois (1978) nous permet de croire qu'avec des instruments très appropriés, il est possible d'observer un phénomène de compensation dans le contenu manifeste. DeKoninck et Sirois ont étudié le contenu manifeste des rêves chez des sujets qui n'ont pas subi de condition expérimentale avant leur sommeil. Ils ont analysé les rêves en fonction d'un trait de personnalité commun à un groupe ethnique; il ne pouvait donc pas s'agir d'un mécanisme d'adaptation à une nouvelle situation extérieure. Par conséquent, le phénomène mis en lumière par DeKoninck et Sirois (1978) reflète davantage une fonction de compensation telle que définie précédemment, c'est-à-dire, de régulation intrapsychique.

Bien que notre étude du contenu manifeste ait pu diminuer la probabilité d'y découvrir un phénomène de compensation, nous soutenons l'idée qu'un tel phénomène peut se refléter dans le contenu manifeste des rêves mais qu'il demeure plus difficile à saisir que le phénomène de complémentarité lié à une fonction d'adaptation.

Un deuxième aspect de notre étude peut être mis en cause dans le but d'en expliquer les résultats. Il s'agit de la qualité de notre instrument de mesure du rêve. Comme il n'existait pas d'outils d'analyse du contenu

manifeste du rêve construit spécialement dans ce but, l'adaptation du test de Eysenck constituait une tentative sans précédent. Par conséquent, étant donné son usage restreint, il est possible que cet instrument comporte des lacunes qui soient à l'origine de notre difficulté à faire clairement ressortir un lien entre la personnalité et le rêve.

Le EPI adapté aux rêves pourrait sans doute être perfectionné, c'est-à-dire, rendu plus sensible au contenu du rêve. Dans cette optique, il semble indispensable de travailler à l'élaboration d'instruments de mesure du contenu du rêve qui soient d'usage simple et fiable. De tels instruments favoriseraient l'avancement de la recherche sur les rêves.

Notre hypothèse secondaire voulait que le facteur névrotisme accentue le phénomène de compensation par le rêve. Or, cette hypothèse n'a pas été vérifiée. Contrairement à nos attentes, c'est dans le groupe des individus stables que nous avons observé une relation indiquant une tendance à la compensation. Ici, il est difficile d'établir des comparaisons puisque parmi les études antérieures sur les mécanismes oniriques, aucune n'a abordé la question de l'influence du névrotisme sur le phénomène de la compensation. Cependant, la question avait été soulevée par George Domino (1976), ce dernier proposait de faire l'étude du phénomène de compensation chez des patients psychiatriques par rapport à des individus normaux, espérant ainsi que le phénomène serait plus évident chez les individus du premier groupe.

A prime abord, les résultats de notre étude suggèrent que le névrotisme tel que défini par le test de Eysenck ne détermine pas un degré plus ou moins élevé de compensation dans le rêve. Cependant, il est à se de-

mander si le névrotisme constituait un facteur permettant de former deux groupes extrêmement distincts quant à l'émergence de symptômes névrotiques. Si ce doute était fondé, nous ne pourrions prétendre avoir évalué l'influence du noyau névrotique des individus sur le mécanisme de compensation dans le rêve.

Du point de vue théorique, il semble impossible d'expliquer le fait que nous ayons observé une situation suggérant la compensation parmi le groupe des individus stables. Toutefois, il est possible que la présence d'un phénomène de compensation dans ce groupe soit liée à une variable qui ait échappé à nos instruments de mesure et qui soit commune aux individus stables selon le EPI.

En somme, l'étude corrélatrice qui a été menée dans le but d'examiner le phénomène de compensation des caractéristiques de la personnalité par le rêve n'apporte pas de supports aux deux hypothèses qui ont été formulées à partir de l'ensemble de notre population. Il semble donc que notre étude s'accorde avec les résultats des études de Palmiere (1972), Dallet (1973) et Domino (1976). En effet, aucune de ces recherches n'est parvenue à mettre en évidence le lien négatif entre l'extraversion dans la personnalité éveillée et l'extraversion dans le rêve.

CHAPITRE VI

CONCLUSION

Nous avons tenté de circonscrire le phénomène de compensation par le rêve soumettant son contenu à une analyse quantitative rigoureuse. Les résultats obtenus sont analogues à ceux des études antérieures sur le sujet. Ils démontrent que le phénomène est difficilement perceptible au niveau du contenu manifeste. De plus, notre étude voulait examiner l'influence du facteur névrotisme sur le degré de compensation dans le rêve. Bien que nos résultats soient négatifs à ce sujet, nous croyons que cette hypothèse devrait être reprise étant donné qu'elle a été investiguée pour une première fois au cours de cette étude.

Les hypothèses de cette recherche s'appuyaient sur les idées de Carl Jung au sujet de la fonction du rêve. De façon globale, notre étude n'apporte aucun support à la théorie jungienne. Cependant, cette théorie demeure irréfutée puisqu'elle prétend que le phénomène de compensation englobe le contenu latent du rêve, aspect que nous avons ignoré volontairement.

Néanmoins, dans un sous-groupe de notre échantillon, nous avons obtenu des résultats qui indiquent un phénomène de compensation. Ces résultats sont comparables à ceux obtenus par DeKoninck et Sirois (1978). Par conséquent, nous croyons que la recherche du phénomène de compensation au niveau du contenu manifeste du rêve doit être poursuivie. Une part importante des efforts dans ce sens devraient porter sur l'amélioration des techniques de mesures du contenu manifeste.

BIBLIOGRAPHIE

- Adler, A. Pratique et théorie de la psychologie individuelle et comparée
Chapitre: Des rêves et de leur interprétation. Payot, Paris, 1961,
379p.
- Aserinsky, E., Kleitman, N. Regularly occurring periods of eye mobility
and concomitant phenomena during sleep. Science, 1953, 118, 273-274.
- Baekeland, F. Effects of presleep procedures and cognitive style on dream
content. Perceptual and Motor Skills, 1971, 32, 63-69.
- Cartwright, R. Effect of an erotic movie on the sleep and dream of young
men. Archives of General Psychiatry, 1969, 20, 262-271.
- Cartwright, R. The relation of daytime events to the dreams that follow.
In Sleep and Dreaming, Hartmann, E. Little, Brown and Co., Boston,
1970, 227-231.
- Cartwright, R., Ratzel, R. Effects of dream loss on waking behaviors,
Archives of General Psychiatry, 1972, 27, 277-280.
- Cartwright, R. Influence of conscious wish on dreams. Journal of Abnor-
mal Psychology, 1974, vol. 83, no. 4, 387-393.
- Cline, V.B. Eysenck personality inventory, in Buros, O.K., The Seventh
Mental Measurements Yearbook, The Gryphon Press, Highlang Park, 1972,
p. 158.
- Dallett, J. The effect of sensory and social variables on the recalled
dream: complementarity, continuity and compensation, Ph.D. Disser-
tation, U.C.L.A., 1973.

Dallett, J. Theories of dreams functions. Psychological Bulletin, 1975, vol. 77, no. 6, p. 403.

DeKoninck, J.M., Koujack, D. Dream content and adaptation to stressful events. Journal of Abnormal Psychology, 1975, vol. 8, no. 3, 250-260.

DeKoninck, J.M. Dreams and the mastery of stress. Ph.D Dissertation, University of Manitoba, 1973.

DeKoninck, J.M., Sirois, M. La motivation au rendement dans les rêves et durant l'éveil chez des étudiants canadiens-français et canadiens-anglais, 1978, En voie de publication.

Domino, G. Compensatory aspects of dreams: an empirical test of Jung's theory, Journal Pers. and Social Psychology, 1976 (oct.) vol. 34, no. 4, 658-662.

Eysenck, H.J. Les dimensions de la personnalité, P.U.F., 1975, 314 p.

Eysenck, H.J. Facts and fiction in psychology, Penguin Book, 1975.

Eysenck, H.J. Eysenck on extraversion, London, Crosby, Lockwood, Staples, 1973, 174 p.

Fletcher, M.B. A study of the relationship between aggression in the verbally reported content of dreams and some conceptually related measures of personality. Dissertation Abstracts International, 1971, Mar, vol. 31 (9-8), 5620.

Forkham, F. An introduction to Jung's psychology, Penguin Books Ltd, 1966, 158 p.

Foulkes, D. Personality and dreams, in: Sleep and Dreaming, Hartmann, E. Little, Brown and Co., Boston, 1970, 147-153.

Foulkes, D., Pivik, T., Steadman, H.S., Spear, P.S. & Symonds, J.D.

Dreams in the male child: an EEG study. Journal of Abnormal Psychology, 1967, 72, 457-467.

Freud, S. Malaise dans la civilisation, Paris, Denoel et Steel, 1934.

Freud, S. Interprétation des rêves, Paris, P.U.F., 1971, 573 p.

Hall, C.S., Vand De Castel, R.C. The content analysis of dreams, New-York, Appleton-Century-Crofts, 1966.

Hartmann, E. Dreaming sleep (the D-State) and the menstrual cycle, Journal Nerv. Ment. Dis., 1966, 143, 406-416.

Hauri, P. Evening activity, sleep mentation, and subjective sleep quality. Journal of Abnormal Psychology, 1970, 76, 270-275.

Hertz, D.G., Jeansen, M.R. Menstrual dreams and psychodynamics: emotional conflict and manifest content in menstruating women. Br. Journal Med. Psychology, 1975, 48, 175-183.

Hull, C.L. Essentials of behavior, New-Haven, Yale University Press, 1951, 144 p.

Jung, C.G. L'Homme à la découverte de son âme, Paris, Payot, 1962, 341 p.

Jung, C.G. Types psychologiques. Genève, Lib. Université Georg., 3ième éd., 1968, 506 p.

Langs, R.J. Earliest memories and personality, Archives General Psychiatry, 1966, 12, 379-390.

Lanyon, R.I. Eysenck personality inventory, in Buros, O.K., The Seventh Mental Measurements Yearbook, The Gryphon Press, Highland Park, 1972, p. 159.

- Lewis, H., Goodenough, D., Shapiro, A. & Sleser, I. Individual differences in dream recall. Journal of Abnormal Psychology, 1966, 71, 52-59.
- Lewis, S.A., Burns, M. Manifest dream content: changes with the menstrual cycle, Brit. J. Med. Psychology, 1975, vol. 48, no. 4, 375-377.
- McClelland, P.C. Studies in motivation. Appleton-Century Crofts, 1955.
- Mendelson, G.A. Review of the Myers-Briggs Type Indicator (MBTI), in: Buros, O.K., The Sixth Mental Measurements Yearbook, Gryphon Press, Highland Park, 1965.
- Palmiere, L. Intro-extraversion as an organizing principle in fantasy production, Journal of Analytical Psychology, 1972, 17, 116-136.
- Pesch, E. La pensée de Freud, Bordas, 1946.
- Solie, P. Le-rêve selon Jung, Ann. Psychotherap, 1975, 7, 12, 10-19.
- Steele, R.S., Kelly, T.J. EPI and Jungian Myers-Briggs Type Indicator corrolation of extraversion, introversion, Journal of Consulting Clinical Psychology, 1976, vol. 44, no. 4, 690-691.
- Suinn, Richard M., Jungian personality typology and color dreaming, Psychiatric Quarterly, 1966, 40, 4, 659-666.
- Suinn, Richard M. Anxiety and color dreaming, Mental Hygiene, 1967, 51, 1, 27-29.
- Swanson, E., Foulkes, P. Dream content and the menstrual cycle, Journal of Nerv. and Ment. Dis., 1968, 145, 358-363.
- Van de Castle, R.L. His, hers and the children's. Psychology today, 1970, 4, 37-39.

- Weitz. Jung's and Freud's contribution to dream interpretation: a comparison, American Journal of Psychotherapy, 1976, 30, 2, 289-293.
- Wood. Dreaming and Social Isolation. Unpublished Ph.D Dissertation, U. of North Carolina, 1962.

APPENDICE 1

PREMIERE ECHELLE POUR COTER LES REVES

1. Quel est le degré d'émotions dans le rêve?
De nul à faible : 0
Moyen : 0.5
De fort à intense : 1
2. Le sujet est-il dépourvu de problèmes, est-il insouciant?
Oui: 1 Plus ou moins: 0.5 Non: 0
3. Y a t-il des signes de réflexion avant d'agir; le sujet est-il préoccupé par ce qui peut arriver?
Oui: 0 Un peu: 0.5 Non: 1
4. Y a t-il des indices de manque de réflexion dans les actes et les paroles, des signes d'étourderie?
Non: 0 Un peu: 0.5 Oui: 1
5. Le sujet agit-il par bravade?
Oui: 1 Un peu: 0.5 Non: 0
6. Le sujet est-il impulsif?
Oui: 1 Un peu: 0.5 Non: 0
7. L'activité du sujet est-elle reliée au livres (lecture, musique, étude) plutôt qu'aux gens?
Oui: 0 Non: 1
8. Le sujet fait-il une sortie, i.e. se trouve-t-il (agréablement) dans un lieu différent de sa maison, sa chambre, son bureau, sa classe et les alentours de ces lieux?
Oui: 1 Non: 0

9. Le sujet est-il en compagnie de quelqu'un? (interaction immédiate)
Non: 0
Si oui, s'agit-il de quelques personnes qui lui sont très intimes,
(parents, amis choisis)?
Oui: 0 Non: 1
10. Quel est le ton de la voix du sujet?
Aucun indice, normal: 0 fort: 0.5 criard: 1
11. Le sujet s'amuse-t-il?
Non: 0 Un peu: 0.5 Beaucoup: 1
12. Peut-on considérer le sujet comme une personne pleine de vie (active,
énergique, marque d'initiative, impression de vigueur)?
Oui: 1 Un peu: 0.5 Non: 0
13. Le sujet est-il plutôt silencieux avec les autres personnes?
Oui: 0 Non: 1
14. Le sujet semble-t-il se fier plus à lui-même qu'aux autres?
Oui: 0 Non: 1 Plus ou moins: 0.5
15. L'activité du sujet nécessite-t-elle de l'attention (minutieux)?
Oui: 0 Un peu: 0.5 Non: 1
16. Le sujet est-il mêlé à un groupe de gens qui font des farces?
Oui: 1 Non: 0
17. Le sujet est-il dans une situation où il doit agir vite (palpitant)?
Oui: 1 Non: 0
18. L'attitude générale du sujet est-elle nonchalante?
Oui: 0 Un peu: 0.5 Non: 1

APPENDICE 2

ECHELLE FINALE POUR COTER LES RÊVES

1. Quel est le degré d'émotions dans le rêve?
De nul à faible : 0
Moyen : 0.5
De fort à intense : 1

2. Le sujet est-il dépourvu de problèmes, est-il insouciant?
Oui: 1 Plus ou moins: 0.5 Non: 0

3. Y a-t-il des signes de réflexion avant d'agir, le sujet est-il préoccupé par ce qui peut arriver?
Oui: 0 Un peu: 0.5 Non: 1

4. Le sujet est-il en compagnie de quelqu'un (interaction immédiate)?
Non: 0
Si oui, s'agit-il de quelques personnes qui lui sont très intimes, (parents, amis choisis)?
Oui: 0 Non: 1

5. Le sujet s'amuse-t-il?
Non: 0 Un peu: 0.5 Beaucoup: 1

6. Peut-on considérer le sujet comme une personne pleine de vie (active, énergique, marque d'initiative, impression de vigueur)?
Oui: 1 Un peu: 0.5 Non: 0

7. Le sujet semble-t-il se fier plus à lui-même qu'aux autres?
Oui: 0 Non: 1 Plus ou moins: 0.5

8. Le sujet est-il mêlé à un groupe de gens qui font des farces?
Oui: 1 Non: 0

9. Le sujet est-il dans une situation où il doit agir vite?

Oui: 1 Non: 0

10. L'attitude générale du sujet est-elle nonchalante?

Oui: 0 Un peu: 0.5 Non: 1

11. Le sujet est-il dans une réunion à caractère social?

Non: 0

Si oui, s'ennuie-t-il?

Oui: 0 Non: 1

12. Le sujet est-il une source d'entrain autour de lui?

Oui: 1 Un peu: 0.5 Non: 0